

Le Jour, 1952
17 août 1952

PROPOS DOMINICAUX : LE SECRET DU BONHEUR

Où est le secret du bonheur ?

Où sont les chercheurs d'or, les hommes des découvertes ? On s'épuise à vouloir le bonheur et la réponse est cette fuite ingrate du temps, cette course après le mirage et les ombres.

Chacun veut être heureux et la douleur couvre le monde. Dans l'amertume et la tristesse, s'accumulent les regrets. Mais le soleil poursuit sa course et l'été des fruits mûrs progresse dans sa splendeur.

Il y a du bonheur dans le monde. La nature en regorge. Les béatitudes sont dans des yeux d'enfants. Elles sont encore sur le visage heureux de ceux qui ont tout donné. On les devinait l'autre jour sur les traits de ces petites sœurs allant d'un pas pressé d'une demeure à l'autre, d'un village à l'autre et qui mendiaient pour les pauvres. Le bonheur est cette lumière que le détachement procure et que le don de soi entretient. Et l'on s'aperçoit alors que, comme le royaume de Dieu, le bonheur n'est pas de ce monde.

Or, l'activité des gouvernements et des hommes, c'est vers ce monde seulement qu'elle se tourne. Les hommes d'Etat prétendent nous rendre heureux avec le déchaînement de leurs ambitions et de leurs passions. Le travail de l'homme, cette chose sainte, devient la contrainte qui avilit et qui tue. Les programmes politiques mentent dans la mesure où ils compliquent déraisonnablement la vie, dans la mesure où ils déconcertent l'humain.

C'est d'abord par le cœur que les cités s'édifient. Toutes les lois sont transitoires qui n'attendent d'effet que de la force et de la peur. A l'appel du bonheur possible, le cœur est plus accessible que l'intelligence. Les vrais maîtres de la vie, ce sont les cœurs simples, les cœurs purs, ceux-là qu'aucun mystère ne trouble et qui, de la marche des mondes, ne font pas un problème mais une oraison.

Rien n'est plus décevant que ce qu'on nous propose pour être heureux ; rien n'est plus décevant que ce qu'on nous impose. Ceux qui ne croient plus aux mœurs, prétendent régenter les mœurs ; ceux qui se moquent du droit, prétendent faire le droit ; ceux dont la vie est dans le tumulte pénètrent comme des voleurs dans le silence des autres. Les nations sont faites de ces anomalies.

Les plus agités, « ne savent pas ce qu'ils font ». Revendications, plans de réformes, invocations à la vertu, adjurations et cris, tout se perd.

Et dans tout cela, comme un enfant court après son ombre, il faut chercher et trouver le bonheur !

Les découvertes de l'homme sont allées plus vite que son intelligence. L'équilibre n'a jamais manqué autant. La vie universelle est une adaptation aux temps nouveaux, dans la douleur. Et c'est cette clameur des foules ...

Mais le bonheur est toujours là, dans le secret d'un grand amour. Rien de ce qui périt ne le donne.